

L'Australie possède un arbre curieux dont les racines sont imprégnées d'eau. Pour les extraire, on se sert d'un bâton pointu, car elles ne sont pas enfoncées dans la terre, elles rampent à la surface du sol. On en emporte en voyage des provisions, et quand la sécheresse est extrême, les indigènes se réunissent dans les endroits où ces arbres sont nombreux. L'arbre pousse dans les endroits secs et rocheux, mais ses feuilles sont néanmoins très vertes. Son bois est mou par rapport aux autres arbres du pays qui sont généralement très durs. Ses fleurs sont grandes comme une pièce de cinquante centimes, et sont verdâtres. Le fruit est comme une petite cerise sauvage. Leurs indigènes mangent ces fruits après avoir bu l'eau des racines; le fruit, du reste, a le goût de navet. Ce n'est évidemment pas très savoureux, mais c'est un remède très utile contre la soif.

X

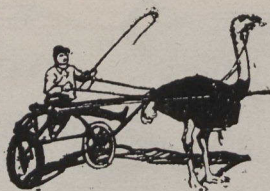
On peut bien parler almanachs, puisque voici la fin de l'année. Il y en eut un superbe aujourd'hui disparu : l'*Almanach des Bergers*. Il ne coûtait qu'un sou, et il était fait pour les gens qui ne savaient pas lire. Tous les saints y étaient représentés par des images. Un homme barbu avec un sceptre voulait dire saint Charlemagne; un homme barbu avec des clefs voulait dire saint Pierre. Mais ce n'est pas tout : en marge, il y avait des oiseaux; cela voulait dire que ce jour-là il fallait se couper les ongles; des oiseaux avec une tresse signifiaient qu'il fallait se couper ou se faire couper les cheveux. Un autre symbole précérait le jour de la saignée; et quatre fois dans l'almanach, au commencement de chaque saison, on trouvait un signe spécial, le signe de la purgation. Pas banal, l'*Almanach des Bergers*, n'est-ce pas?

X



L'Australie est riche en curiosités naturelles. Ses animaux et sa flore offrent quelques originalités très piquantes. C'est ainsi que l'on voit les plus sin-

guliers des arbres sur un des hauts plateaux de ce pays : des arbres bouteilles, les seuls de ce genre en ce monde, c'est sûr. Ils deviennent très gros, très ventrus. Ils sont alors abattus par les indigènes, creusés, armés d'un mat et d'une voile, puis mis en service comme bateaux de pêche ou pour le transport des marchandises. Les plus gros deviennent les vaisseaux de guerre de ces races très belliqueuses. Voilà des gens dont la marine croît presque toute faite sur terre. Ce n'est pas banal.



Cette autruche trotteuse, la seule au monde, s'appelle *Whirlwind* (tourbillon), nom bien mérité, car elle parcourt une demi-mille en une minute et cinq dixièmes de seconde. Ce fut son record établi à Danville, Kentucky. Elle appartient à un citoyen de Hot Spring, qui l'a entrée sur les champs de course de plusieurs expositions de comté et d'Etat. *Whirlwind* a été élevée en Californie et a maintenant quatre ans et demi; elle pèse 300 livres, est belle et bien faite et n'a pas du tout cette stupidité si complète qui est le propre des autruches.

X

Méditez ceci avant d'acheter vos fourrures. Les peaux... de rats qui constituent la loutre d'Hudson, sont assemblées par petites nappes de dix. Le prix minimum de ces petites nappes, en qualité ordinaire, est d'environ \$5, tandis que la véritable loutre de mer, atteignant des dimensions sensiblement les mêmes, se vend en gros, de \$40 à \$50. La peau de lapin, plus laineuse que celle du rat, rend moins bien l'effet de la loutre; ce sont ceux d'Australie qui sont surtout employés à cet usage. Ces peaux se vendent, en gros, depuis \$3.50 la douzaine. On peut ajouter que le lustrage de ces peaux (rats et lapins) est une industrie essentiellement parisienne.

X

Un statisticien anglais vient d'exposer ses recherches relativement à l'influence du mariage sur la longévité humaine. Il résulte de ces précieux travaux que dans la période principale de la vie, il meurt, d'une part, beaucoup plus de célibataires que d'hommes mariés; mais que, d'autre part, il meurt dans le même temps beaucoup moins de filles que de femmes mariées. D'où il ressort, clair comme le jour, que, pour vivre longtemps, il est indispensable que les hommes se marient et que les femmes restent filles. Arangez cela comme vous pourrez.

X

Dans un livre qu'il vient de publier, un ami du grand dramaturge Ibsen, raconte que celui-ci, tout en étant féministe, considérait les femmes comme bien inférieurs aux hommes. —Elles peuvent toutes, disait-il, recoudre un bouton, mais aucune ne sait le faire tenir." Aussi, Ibsen recousait lui-même tous les boutons qui manquaient à ses habits. Le bouton était désormais fixé pour de bon, disait-il. La vérité oblige à dire que Mme Ibsen avait refait, en cachette, par prudence, l'ouvrage de son mari.